

n° 186, mars 2024

BRASIER

Eucharistique

LA REVUE
DES ADORATEURS

CAREME 2024

- Le Prophète Elie
- Les vices et les vertus
- DEUX BEAUX TÉMOIGNAGES

<https://missionnaires-eucharistie.fr>

A commander sur :

1. BOUTIQUE EN LIGNE <https://boutique.missionnaires-eucharistie.fr>

2. BON DE COMMANDE (formulaire ci-dessous)

..... BRASIER EUCHARISTIQUE (abonnement ou réabonnement)

1 an/10 n° version papier : France 18€ (REF : BE1-fr) ; DOM 21€ (REF BE 1-dom) ; Étranger 24€ (REF BE 1-etr)
version PDF 10€* (REF BE 1-pdf)

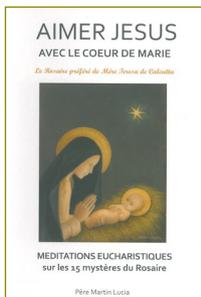
2 ans/20n° version papier : France 33€ (REF BE 2-fr) ; DOM 38€ (REF BE 2-dom) ; Étranger 43€ (REF BE 2-etr)
version PDF 20€* (REF BE 2-pdf)

(* Pour tout abonnement ou réabnt, la version PDF n'est désormais possible que pour l'étranger (pas pour les DOM).

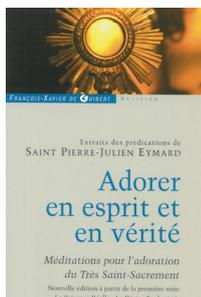
LIVRES



Recueil de 10 heures saintes pour aider les fidèles à passer une heure avec Jésus au Saint Sacrement. Prières et méditations... (Format A6)
REF L1-10 €



Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en la laissant vous conduire dans l'adoration de son Fils au Saint-Sacrement (Format A5)
REF L2-10 €



Jésus revit dans l'Eucharistie les mystères de sa vie terrestre... Conseils spirituels d'après saint Pierre-Julien Eymard, Apôtre de l'Eucharistie
REF L3-17 €

..... DIVERS

KAKEMONO ROLL-UP (2m*85cm)

À placer devant la chapelle d'adoration

Pourquoi adorer, à partir de citations des papes...

REF RU - 70€ ----->

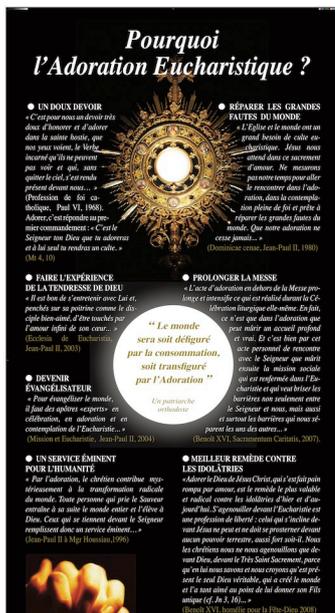


REF Pins - 5 €

Pins avec ostensorio à porter sur soi (forme clip)

REF NDSS - 0,2 €

Image avec prière à Notre-Dame du Saint Sacrement



.... AUDIOS

Nombreux enseignements téléchargeables sur la **Boutique en Ligne** (Les Congrès Adoratio ; Comment adorer; Questions brûlantes, Réparation eucharistique, les grâces de l'adoration, St Eymard, Eucharistie notre trésor...)

.... VIDEOS

De nombreuses vidéos d'enseignement et témoignages sur notre chaîne YouTube : « Missionnaires Sainte Eucharistie »

BON DE COMMANDE

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE

CPVILLE

TEL (facultatif)

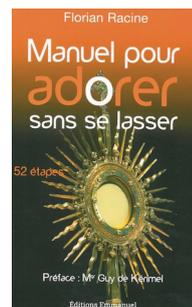
Email (pour version numérique):

REF	Quantité	Prix unitaire	TOTAL
Frais de port : France (hors DOM-TOM) DOM-TOM : Europe :			6 € 10 € 13 €
Brasier Eucharistique (port inclus dans le prix d'abonnement)			Gratuit
DON DE SOUTIEN			
TOTAL GÉNÉRAL			

Tous les paiements à effectuer par chèque à l'ordre de MSE
Pour les commandes importantes, merci de contacter le 06 71 70 71 67

Missionnaires de la Ste Eucharistie - B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

A commander en Librairie



52 étapes pour adorer une heure par semaine, tout au long de l'année. Parcours pédagogique avec des textes du magistère et des témoignages
Éditions de l'Emmanuel

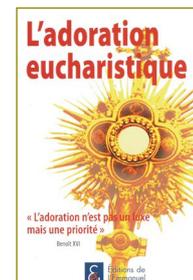


Quel meilleur guide que sainte Marie-Madeleine, pour apprendre à rencontrer Jésus dans l'adoration ?
COLLECTION SAINTISSIME
Éditions de l'Emmanuel



9 jours pour expérimenter la puissance de la prière d'adoration.
COLLECTION 9 jours pour...

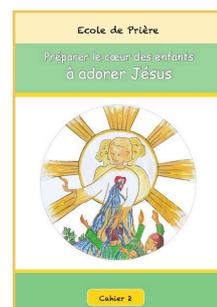
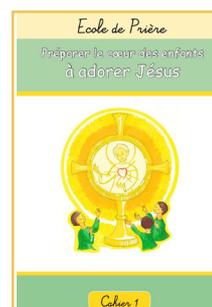
Éditions des Béatitudes



Approche biblique de l'adoration eucharistique. Témoignages de saints sur l'Eucharistie.

Éditions de l'Emmanuel

A commander sur Amazon



Parcours pour lancer un groupe d'enfants-adorateurs en paroisse. Dessins à colorier pour les enfants. Thèmes à aborder pour les catéchistes.

ÉCOLE DE PRIÈRE
POUR LES ENFANTS

Tapez « Florence Schlienger » sur Amazon



« le maximum de présence dans le maximum d'absence »

Jésus nous emmène au désert, pour pouvoir séduire notre âme qui peine dans la vie bruyante quotidienne à se laisser trouver et aimer par son Seigneur. C'est le sens de la parole du prophète Osée, chantre de la relation nuptiale de l'âme et de son époux divin : « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur ». Le désert est donc un lieu de rencontre avec Dieu. Ne fuyons pas ce désert du carême, soyons persuadés que c'est un lieu béni par-delà les combats qui doivent s'y dérouler. Les saints nous témoignent tous qu'ils sont rarement dans les délices des consolations intérieures. Charles de Foucauld est très clair à ce sujet : « *Tout m'est pénible : communion, adoration, prière, oraison, tout, tout, tout, même de dire à Jésus que je l'aime. Il faut que je me cramponne à la vie de foi.* » Et il poursuit sa correspondance en nous encourageant : « *Ne vous étonnez pas des tentations, des sécheresses, des misères, c'est un très bon signe. Plus les tentations sont fortes, les sécheresses profondes, les misères humiliantes, plus le divin époux demande à notre amour de combats de constance et d'espérance en SON amour* ».

Nous n'avons sans doute pas la possibilité de nous réfugier dans une cellule comme celle de l'ermite du Hoggar pour être seul avec Dieu, mais nous pouvons assurément nous construire une cellule intérieure. Elle ne pourra absolument pas se faire sans la fréquentation des églises où le maître règne depuis le tabernacle ou l'ostensoir.

Le bienheureux Marie Eugène de l'enfant Jésus nous

rappelle la puissance d'apaisement de la présence réelle : « *on ne saurait oublier l'influence apaisante de l'eucharistie, de Jésus sacramenté [...] l'expérience montre que le seul voisinage de Jésus Hostie, l'entrée dans une église où il réside, produisent des effets sensibles d'apaisement intérieur sur certaines âmes d'oraison. Il leur suffit ensuite de faire de temps en temps des actes de foi en la présence divine, de fixer le tabernacle ou de porter parfois vers lui leur regard ou leur pensée pour que se maintiennent ces effets d'apaisement* ».

La sainte hostie est sans aucun doute le remède idéal à la difficulté des déserts de nos vies : n'est-elle pas en effet le « maximum de présence dans le maximum d'absence » ? C'est sans doute pour cela que nous n'aimons pas spontanément le carême : nous ne le rendons pas assez eucharistique : nous essayons de le traverser sans ce maximum de présence et c'est alors l'absence et le vide générateurs d'angoisses qui l'emportent.

Nous avons donc découvert le remède à tous nos déserts, et particulièrement à un terrible désert actuel : le désert des vocations sacerdotales et religieuses dans l'occident déchristianisé. Là encore, Jésus hostie veut faire fleurir les vocations dans cet immense désert par l'adoration de son sacrement d'amour : un évêque irlandais, Mgr Seanus Hegarty, faisait ce constat en 1990 : « *dans mon séminaire, sur 20 séminaristes, 19 proviennent de paroisses qui ont l'adoration eucharistique quotidienne permanente* »

p. Jérôme Dernoncourt
Missionnaire de la Très Sainte Eucharistie



Le Prophète Elie

Conférence de Tristan Rivière

CONGRÈS ADORATIO DE TOULON, 10 JUILLET 2023



IL Y A 3.000 ANS, au IX^e siècle avant le Christ, régnait le plus mauvais des rois d'Israël, Achab, accompagné de sa femme Jézabel. Le Livre des rois nous dit (1R. 16,33) : *« Pour ce qui est d'indigner le Seigneur Dieu d'Israël, Achab surpassa tous les rois d'Israël qui l'avaient précédé. »* L'injustice était partout, le peuple était infidèle au Seigneur, le culte des faux dieux était répandu dans le pays, on offrait des enfants en sacrifice pour obtenir la prospérité... Tout ceci n'est pas sans ressemblance avec notre XXI^e siècle. Soudain, dans ce contexte terrible, un homme surgit *comme un feu, sa parole brûlant comme une torche (cf. Sir. 48,1)* : le prophète Élie. Mettons-nous à l'école de ce géant de la vie spirituelle, et suivons avec lui un parcours eucharistique en trois temps : la préparation à l'eucharistie ; l'eucharistie proprement dite – messe ou adoration, avec ses trois aspects de sacrifice, nourriture, présence ; et le prolongement de l'eucharistie dans notre vie.

I. Préparer l'eucharistie : la vie pénitentielle

1. Reconnaître le mal...

Voici donc la première apparition d'Élie (1R. 17,1) : *« Le prophète Élie, de Tishbé en Galaad, dit au roi Achab : Par le Seigneur vivant, le Dieu d'Israël devant qui je me tiens, pendant plusieurs années il n'y aura ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. »* Élie est avant tout un prophète de malheur, annonçant un châtement divin pour le mal qui habite dans le peuple. Nous aussi, avant de rencontrer Dieu, nous devons commencer par reconnaître le mal.

Il y a d'abord le mal subi, la souffrance. Ne cherchons pas à mettre un couvercle sur nos souffrances. La prière n'a pas pour but d'oublier nos malheurs, mais de les unir à Jésus, Lui qui n'a pas



évitée la croix, mais nous a sauvés par la croix. La prière n'est pas l'optimisme, mais l'espérance, pour reprendre Bernanos¹ : *« Le pessimisme et l'optimisme ne sont... que les deux aspects d'une même imposture... Aucune forme d'optimisme n'a jamais préservé d'un tremblement de terre, et le plus grand optimiste du monde, s'il se trouve dans le champ de tir d'une mitrailleuse... est sûr d'en sortir troué comme une écumoire. L'optimisme est une fausse espérance à l'usage des lâches et des imbéciles. L'espérance est une vertu... une détermination héroïque de l'âme. La plus haute forme de l'espérance, c'est le désespoir surmonté. »* L'adoration n'est pas une parenthèse enchantée mystico-affective illusoire pour nous faire oublier la souffrance : elle est la joie de l'union au Cœur eucharistique du Christ.

Si comme saint Jean, nous venons adorer pour reposer intimement sur le Cœur du Sauveur ; alors souvenons-nous : *« Amen, amen, Je vous le dis : l'un de vous me livrera. Les disciples se regardaient les uns les autres avec embarras, ne sachant pas de qui Jésus parlait. Il y avait à table, appuyé contre Jésus, l'un de ses disciples, celui que Jésus aimait. Simon Pierre lui fait signe de demander à Jésus de qui Il veut parler. Le disciple se penche donc sur la poitrine de Jésus et lui dit : Seigneur, qui est-ce ? » (Jn 13,21-25).* Quand Jean repose sur le Cœur du Christ, c'est pour parler de Judas.

Mais Judas, ce n'est pas seulement l'autre ; Judas, c'est vous et moi, c'est le vieil homme en nous. Dans notre vie spirituelle comme au début de chaque messe, pour nous préparer à la rencontre avec Dieu, reconnaissons ce Judas en nous. *« Moi qui voudrais faire le bien, je constate donc, en moi, cette loi :*

¹ La Liberté, pourquoi faire ?

ce qui est à ma portée, c'est le mal. Au plus profond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu ; mais, dans les membres de mon corps, je découvre une autre loi, qui combat contre la loi de ma raison et me rend prisonnier de la loi du péché présente dans mon corps » (Rm. 7,21-23). La poétesse Marie Noël ² écrivait : « *Mon Dieu, je ne vous aime pas, je ne le désire même pas, je m'ennuie avec Vous. Peut-être même que je ne crois pas en Vous... Si Vous avez envie que je croie en Vous, apportez-moi la foi. Si Vous avez envie que je vous aime, apportez-moi l'amour. Moi, je n'en ai pas et je n'y peux rien.* » Car « *ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades...* » (Mc 2,17). Si nous refusons de nous reconnaître malade, nous ne guérirons pas. C'est ce que dit le pape François dans son exhortation apostolique Gaudete et exsultate³ : « *Au fond, l'absence de la reconnaissance sincère, douloureuse et priante de nos limites est ce qui empêche la grâce de mieux agir en nous, puisqu'on ne lui laisse pas de place pour réaliser ce bien possible qui s'insère dans un cheminement sincère et réel de croissance. [...] Si nous ne percevons pas notre réalité concrète et limitée, nous ne pourrions pas voir non plus les pas réels et possibles que le Seigneur nous demande à chaque instant.* »

2. ... et prendre la voie de la pénitence

Reconnaître le mal, c'est une chose ; et après ? Revenons à Élie. « *La parole du Seigneur lui fut adressée : Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'est, et cache-toi près du torrent de Kérith, qui se jette dans le Jourdain. Tu boiras au torrent, et j'ordonne aux corbeaux de t'apporter ta nourriture. Le prophète fit ce que le Seigneur lui avait dit, et alla s'établir près du torrent de Kérith, qui se jette dans le Jourdain » (1R. 17,2-5).* Après avoir nommé le mal, Élie se retire dans une vie solitaire ascétique, de prière et de pauvreté. C'est ce que nous appelons la pénitence. Élie est un prophète de la pénitence. Neuf siècles plus tard, à peu près au même endroit, au bord du Jourdain, le nouvel Élie, Jean Baptiste, prépare le peuple à la venue du Christ (Mt. 3,2) : « *Faites pénitence ! car le royaume des cieux est proche...* » Ce même Jean Baptiste, bientôt, désigne le Messie par cette exclamation toute eucharistique (Jn 1,26) : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le*

péché du monde ! » Il n'y a pas de bonne préparation à l'eucharistie sans pénitence. Et si nous sommes tentés de croire que tout cela était peut-être valable avant, mais que Jésus l'aurait aboli, écoutons plutôt la première prédication de Jésus Lui-même (Mt. 4,17) : « *Faites pénitence ! car le royaume des cieux est proche...* » « *Pœnitentiam agite !* » : exactement les mots de Jean Baptiste. Et la Vierge Marie, à Lourdes⁴ : « *Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! ... Allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs !* »

Il n'y a pas de préparation à l'eucharistie sans pénitence. Il y aurait beaucoup à dire sur ce thème, mais contentons-nous ici de deux remarques. Première remarque, la pénitence minimale avant de communier : le jeûne eucharistique. Souvenons-nous que nous sommes tenus, sauf grand âge ou maladie, de rester à jeun de toute nourriture et boisson, sauf l'eau et les médicaments, une

heure avant la communion⁵. Et c'est un strict minimum ! Jusqu'au XXe siècle, c'était le vrai jeûne, depuis la nuit précédente. Et deuxième remarque : la pénitence, bien sûr, c'est aussi le sacrement de pénitence, la confession. Malheureusement, certains chrétiens ne se confessent pas, peut-être par réaction à une pratique de la confession un peu forcée dans l'enfance, surtout s'ils

sont nés avant les années 60. Ou bien au contraire, surtout s'ils sont nés après les années 60, peut-être ont-ils reçu une éducation chrétienne d'où la confession était absente. Quoi qu'il en soit, écoutons saint Paul nous supplier « *au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2Co. 5,20) ! La confession n'est pas un supplice ; c'est une chance, une joie.

II. L'eucharistie : sacrifice, banquet, présence

1. Le sacrifice du Carmel

Après cette préparation, venons-en à l'eucharistie proprement dite, avec l'un des épisodes célèbres de la vie d'Élie : le sacrifice du Carmel, qui nous éclairera sur le sacrifice de la messe. « *Achab convoqua tout Israël et réunit les prophètes sur le mont Carmel. Élie se présenta*

2 Notes intimes.
3 N. 50.

4 Apparition du 24 février 1858 à sainte Bernadette.
5 Canon 919.

devant la foule et dit : Jusqu'à quand boiterez-vous des deux jambes ? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le ! Et la foule ne répondit mot » (1R. 18,20-21). La messe est le lieu où nous choisissons Dieu. Mais *notre Dieu est un Dieu jaloux (cf. Ex. 34,14)*, et son Alliance est exclusive : *« Vous ne pouvez pas boire à la coupe du Seigneur et en même temps à celle des démons »*, dit saint Paul (1Co. 10,21). On ne peut pas être chrétien le dimanche, mais vivre comme un païen en semaine ; être chrétien, mais promouvoir l'avortement, l'euthanasie ; être chrétien mais franc-maçon ; être chrétien mais croire à la réincarnation ou au karma ; être chrétien pour les grandes fêtes, mais ne pas aller à la messe tous les dimanches ; être chrétien, mais ne pas croire à ceci ou cela... Ne pas comprendre tout, d'accord ; avoir des doutes involontaires, bien sûr, mais avoir décidé de ne pas croire ! On ne peut pas être chrétien mais décider que tel ou tel péché, finalement, n'est pas si grave... On ne peut pas être chrétien mais... Quand on est chrétien, il n'y a pas de mais. *« Jusqu'à quand boiterez-vous des deux jambes ? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez-le ; si c'est Baal, suivez-le ! »* On est chrétien pour l'être entièrement et renoncer au mal sous toutes ses formes. Si nous allons à la messe, c'est pour devenir des saints. Écoutons saint Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte*⁶ : *« Si le baptême fait vraiment entrer dans la sainteté de Dieu au moyen de l'insertion dans le Christ et de l'habitation de son Es-*

prit, ce serait un contresens que de se contenter d'une vie médiocre, vécue sous le signe d'une éthique minimaliste et d'une religiosité superficielle. Demander à un catéchumène : "Veux-tu recevoir le baptême ?" signifie lui demander en même temps : "Veux-tu devenir saint ?" [...] Il est temps de proposer de nouveau à tous, avec conviction, ce "haut degré" de la vie chrétienne ordinaire [...]. » Ce qu'il disait du baptême est aussi vrai de l'eucharistie.

« Élie continua : Moi, je suis le seul qui reste des prophètes du Seigneur, tandis que les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante. Amenez-nous deux jeunes taureaux ; qu'ils en choisissent un, qu'ils le dépècent et le placent sur le bûcher, mais qu'ils n'y mettent pas le feu. Moi, je préparerai l'autre taureau, je le placerai sur le bûcher, mais je n'y mettrai pas le feu. Vous invoquerez le nom de votre dieu, et moi, j'invoquerai le nom du Seigneur : le dieu qui répondra par le feu, c'est lui qui est Dieu. La foule répondit : C'est d'accord » (1R. 18,22-24). La vraie religion, voilà l'enjeu

de cette scène. C'est la question cruciale pour l'humanité depuis Caïn et Abel. Quel est le vrai sacrifice, quelle est la vraie religion, qui est le vrai Dieu ? La vraie religion, c'est celle qui donne le feu du ciel, c'est-à-dire l'Esprit Saint. Or, dans la suite du texte, les faux prophètes montrent qu'ils en sont incapables : leur fausse religion ne les conduit qu'à se faire du mal à eux-mêmes.

« Alors Élie dit à la foule : Approchez. Et toute la foule s'approcha de lui. Il releva l'autel du Seigneur, qui avait été démolì. Il prit douze pierres, selon le nombre des tribus des fils de Jacob à qui le Seigneur avait dit : Ton nom sera Israël. Avec ces pierres il érigea un autel au Seigneur. Il creusa autour de l'autel une rigole d'une capacité d'environ trente litres. Il disposa le bois, dépeça le taureau et le plaça

sur le bûcher. Puis il dit : Emplissez d'eau quatre cruches, et versez-les sur la victime et sur le bois. Et l'on fit ainsi. Il dit : Une deuxième fois ! et l'on recommença. Il dit : Une troisième fois ! et l'on recommença encore. L'eau ruissela autour de l'autel, et la rigole elle-même fut remplie d'eau » (1R. 18,30-35). De l'eau, de l'eau partout ; quelle est cette eau qui vient arroser la victime du sacrifice ? C'est l'eau de nos larmes, les souffrances que nous présentons à Dieu ; l'eau de nos efforts et de notre pénitence ; c'est notre componction ; c'est notre service quotidien, comme les serviteurs à Cana, l'eau que Jésus veut changer en vin, et le vin en sang. L'offertoire est ce moment de la

messe où nous plongeons dans le calice toute l'eau de notre misère, pour l'unir au sang du Christ. On a cité plus haut la poétesse Marie Noël ; lisons aussi la suite⁷ : *« Vous voilà, mon Dieu. Vous me cherchiez ? Que me voulez-Vous ? Je n'ai rien à vous donner. Depuis notre dernière rencontre, je n'ai rien mis de côté pour Vous. Rien... pas une bonne action. J'étais trop lasse. Rien... Pas une bonne parole. J'étais trop triste. Rien que... l'ennui, la stérilité. – Donne ! – La hâte, chaque jour, de voir la journée finie, sans servir à rien... le dégoût de Vous, ô mon Dieu ! – Donne ! – La torpeur de l'âme, le remords de ma mollesse et la mollesse plus forte que le remords... – Donne ! ... – Des troubles, des épouvantes, des doutes... – Donne ! – Seigneur ! Voilà que, comme un chiffonnier, Vous allez ramassant des déchets, des immondices. Qu'en voulez-Vous faire, Seigneur ? – Le Royaume des Cieux. »*

« À l'heure du sacrifice du soir, Élie le prophète s'avança et dit : Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, on



saura aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai accompli toutes ces choses sur ton ordre. Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, pour que tout ce peuple sache que c'est toi, Seigneur, qui es Dieu, et qui as retourné leur cœur ! » (1R. 18,36-37). L'heure du sacrifice du soir, c'est-à-dire l'heure de la croix. Le vrai sacrifice est le sacrifice de la croix. Et pourquoi ce sacrifice est-il la seule vraie prière ? « On saura aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai accompli toutes ces choses sur ton ordre. » La vraie prière est la prière du serviteur qui ne cherche que la gloire de son Maître. « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite » (Mt. 6,9-10). Lorsque nous venons adorer le Saint Sacrement, ou à l'offertoire de chaque messe, offrons-nous, nous aussi tout entiers comme serviteurs de Dieu. « Que ta volonté soit faite ! » C'est cette disposition qui nous prépare à recevoir l'Esprit Saint. « Alors le feu du Seigneur tomba, il dévora la victime et le bois, les pierres et la poussière, et l'eau qui était dans la rigole » (1R. 18,38). Le feu du ciel, l'Esprit Saint, change nos offrandes en corps du Christ offert au Père. Croyons-le : Dieu donne réellement l'Esprit Saint. Il le donne à la consécration, pour changer le pain et le vin en corps et sang du Christ ; et il le donne à la communion, à l'adoration, pour nous changer nous-mêmes en d'autres Christs, faire de nous des saints. La vraie religion, c'est la sainteté !

Écoutons la suite (1R. 18,39-40) : « Tout le peuple en fut témoin ; les gens tombèrent face contre terre et dirent : C'est le Seigneur qui est Dieu ! C'est le Seigneur qui est Dieu ! Élie leur dit alors : Saisissez les prophètes de Baal : que pas un seul ne s'échappe ! Ils les saisirent. Élie les fit descendre au ravin du Qishone, et là il les égorga. » Au sens littéral, c'est d'une grande violence ; essayons d'en tirer une leçon spirituelle. Si les prophètes de Baal représentent nos vices, alors, oui, il faut les éradiquer violemment ! Et si cette image biblique nous choque, on peut en prendre une autre, dans un registre qui peut nous sembler très différent, mais avec une leçon finalement assez proche : un extrait du Petit Prince⁸ : « Sur la planète du petit prince, il y avait comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. Alors elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille inoffensive. S'il s'agit d'une brindille de radis ou de rosier, on peut la lais-

ser pousser comme elle veut. Mais s'il s'agit d'une mauvaise plante, il faut arracher la plante aussitôt, dès qu'on a su la reconnaître. Or il y avait des graines terribles sur la planète du petit prince... c'étaient les graines de baobabs. Le sol de la planète en était infesté. Or un baobab, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfore de ses racines.

Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater. C'est une question de discipline, me disait plus tard le petit prince. Quand on a terminé sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de la planète. Il faut s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils ressemblent beaucoup quand ils sont très jeunes. C'est un travail très ennuyeux, mais très facile. » Ce texte est une magistrale leçon de morale ! Cette planète, on le comprend bien, est notre cœur, duquel poussent de bonnes pensées et de mauvaises pensées. Arrachons les mauvaises pensées dès que nous les avons identifiées, car plus nous les laissons grandir, plus il devient difficile de s'en débarrasser, jusqu'au point de non-retour où elles font éclater notre âme – ce qu'on appelle : le péché mortel, la perte de l'état de grâce. C'est pourquoi il nous faut veiller soigneusement sur nos pensées, pour éliminer les pensées mauvaises dès leur première apparition. C'est la garde du cœur ; voilà ce que fait Élie avec les prophètes de Baal.

2. Le pain du désert

Après avoir fait cela, Élie doit s'enfuir pour éviter les représailles. « [Élie] marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vauds pas mieux que mes pères. Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit »

(1R. 19,4-5). Première remarque : on a le droit d'aller mal, et on a le droit de crier vers Dieu – les psaumes en sont remplis ! Ne cherchons pas à faire bonne figure devant Dieu, à lui montrer seulement nos beaux côtés... Mais voyons la suite : « Et voici qu'un ange le toucha et lui dit : Lève-toi, et mange ! Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau » (1R. 19,5-6). La communion n'est pas seulement le Ciel déjà présent sur la terre, c'est aussi notre nourriture pour aller vers le Ciel. Mais qu'est-ce que cela implique ? Si Dieu nous donne parfois la joie de ressentir un avant-goût de la joie du Ciel quand nous communions, tant mieux, mais il peut arriver que, pendant de longues périodes, nous ne sentions rien, que notre communion ou notre adoration nous paraisse sèche et sans goût... et c'est normal ! Même



si nous savons que l'eucharistie est « *le festin des noces de l'Agneau* » (Ap. 19,9), elle est aussi – pardonnez-moi l'expression – le casse-croûte du voyageur : on n'y cherche pas d'abord la délectation, mais les forces pour reprendre la route. Jean de la Croix écrit dans *La Nuit obscure*⁹ : « *Lorsqu'ils vont communier, ils songent beaucoup plus à se procurer quelque goût sensible qu'à adorer et à louer en toute humilité ce grand Dieu qu'ils viennent de recevoir. C'est tellement leur idée que s'ils n'y trouvent pas quelque goût ou consolation sensible, ils croient n'avoir rien fait.*

C'est là une manière très basse de juger de Dieu.

Ils ne comprennent pas que la délectation sensible est le plus petit des avantages que procure le Saint Sacrement, tandis que le plus grand, celui qui ne se voit pas, c'est la grâce ; voilà pourquoi Dieu leur enlève souvent ces goûts et ces faveurs sensibles pour qu'ils les considèrent avec les yeux de la foi. Ils veulent sentir Dieu et le goûter comme s'Il était compréhensible et accessible à nos sens...

Tout cela dénote une très grande imperfection et une opposition complète à la nature de Dieu, parce que la foi n'est pas pure. » Et le père d'Elbée, dans l'excellent *Croire à l'amour*¹⁰ : « *Au moment de communier, dites à Jésus : Jésus, je viens à Vous, parce que je suis faible, parce que*

je suis misérable, parce que je suis pécheur. Je viens à Vous parce que j'ai tellement besoin de Vous ! Quelle belle préparation à la communion ! Ne pas lui dire : Je viens à Vous parce que je suis bien préparé, mais : Je viens à Vous parce que j'ai tellement, tellement besoin de Vous. »

Revenons à Élie : « *Il mangea, il but, et se recoucha* » (1R. 19,6). Il ne suffit pas de communier une fois. La communion n'est pas un médicament magique ; c'est un traitement de longue durée ! Méfiez-vous, si l'on vous propose une prière de guérison infaillible, censée vous guérir d'un coup ! Dieu peut le faire, bien sûr, mais ce n'est pas le moyen habituel qu'Il nous a donné. Le moyen habituel est la vie sacramentelle régulière et fidèle. « *Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : Lève-toi, et mange,*

car il est long, le chemin qui te reste. Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu » (1R. 19,7-8). Oui, le chemin de notre conversion est un long chemin : il durera toute notre vie. Mais si nous communions, c'est parce que nous voulons emprunter ce chemin, parce que nous voulons devenir des saints. Sinon, ce n'est pas la peine. Si nous ne voulons pas devenir des saints, restons plutôt dormir le dimanche matin, nous serons mieux que sur les bancs de l'église ! Écoutons

saint Pierre-Julien Eymard¹¹ :

« *Vous venez à la communion pour devenir saint et pas parce que vous êtes saint. L'âme qui veut beaucoup travailler, doit manger beaucoup.* » Et si l'on inverse la proposition : celui qui mange beaucoup doit travailler beaucoup, et « *celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* » (2Th. 3,10) !

3. La Présence cachée

Élie, enfin, arrive à la montagne. « *Là, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : Que fais-tu là, Élie ?* » (1R. 19,9).

Voilà le troisième aspect de l'eucharistie : l'eucharistie comme présence de Dieu. Et d'abord cette question : « *Que fais-tu là ?* » Voilà la question que Dieu nous pose, nous aussi, chaque fois que nous allons devant le Saint Sacrement. Le moment le plus important de l'oraison, de l'adoration, c'est la

première minute. Que faisons-nous là ? N'entrons jamais en oraison par habitude, par routine, mais posons chaque fois un acte de foi et d'amour : je suis là pour rencontrer Dieu ! Avant de réciter des prières, avant même d'ouvrir la Bible, un temps de pur silence pour nous souvenir de ce que nous nous apprêtons à faire : rencontrer Dieu. Mais rencontrer Dieu n'est pas en notre pouvoir, c'est un don de Dieu ; alors, rentrer en prière, c'est toujours nous présenter devant Dieu comme des mendiants, demandant humblement à Dieu de se révéler à nous. Cette première minute est la plus importante !

« *[Élie] répondit : Je suis zélé de zèle pour le Seigneur, Dieu des armées* » (1R. 19,10). Laissons le commentaire à Thérèse d'Avila¹² : « *L'unique ambition de celui qui commence*



9 VII (VI)
10 Chap IX.

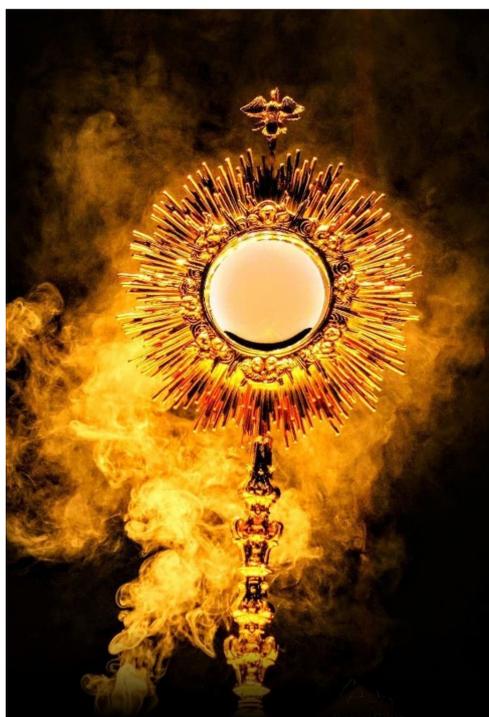
11 P.O. 18, 2.
12 Le Château intérieur, « Deuxième demeure ».

à faire oraison doit être de travailler courageusement à rendre sa volonté conforme à celle de Dieu. C'est la perfection la plus haute qu'on puisse atteindre dans le chemin spirituel. Plus cette conformité est parfaite, plus on reçoit du Seigneur et plus on est avancé sur ce chemin. »

Et Élie continue (1R. 19,10-11) : « Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. Le Seigneur dit : Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car Il va passer. » On note le paradoxe : Dieu parle alors qu'Il est censé ne pas être encore passé... C'est tout le caractère insaisissable de la présence divine, qui est toujours à la fois déjà là et pas encore. « À l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne » (1R. 19,11-13). Rencontrer Dieu dans le silence... Voilà la grande leçon d'Élie : l'adoration silencieuse.

Le silence, déjà, est une condition de la prière. Écoutons Dom Porion – un chartreux : autant dire qu'il s'y connaissait en silence !¹³ : « Notre cœur est un temple ; nous devons être seuls dans ce temple avec Dieu et la sainte Vierge : car celle-ci ne trouble pas la solitude avec Dieu... Il faut qu'il y règne un grand silence et un grand calme : point de bruit, nulle discussion... Si nous sommes occupés intérieurement à nous plaindre, à comparer les situations et les hommes, alors le temple de notre cœur n'est pas tranquille... Non seulement notre cœur ne doit pas être occupé par le souci des autres, mais il ne faut pas qu'il le soit par le souci de nous-mêmes... C'est à Dieu que nous devons penser, et non pas à nous-mêmes. »

13 Jean-Baptiste Porion (1899-1987), chartreuse de la Valsainte – citations des Lettres et écrits spirituels : sermon « pour le dimanche dans l'octave de la Purification ».



« Notre cœur est un temple ; nous devons être seuls dans ce temple avec Dieu et la sainte Vierge : car celle-ci ne trouble pas la solitude avec Dieu »

Dom Porion

présent, et même si nous ne le sentons pas, Il est cependant secrètement entré pour la fête. Où Dieu est, là il y a en vérité

Mais le silence n'est pas qu'une condition de la prière, il est aussi la prière elle-même. Un grand auteur mystique médiéval, Jean Tauler, commente ainsi un verset de l'Écriture dans lequel Jésus monte à Jérusalem en secret (Jn 7,10)¹⁴ : « L'avant-goût du vrai et grand jour de fête, beaucoup de gens aimeraient bien l'avoir et ils se plaignent qu'il ne leur est pas donné. Quand, dans la prière, ils ne font pas l'expérience, dans leur fond, d'un jour de fête et ne sentent pas la présence de Dieu, cela les chagrine ; ils prient d'autant moins et le font avec mauvaise humeur, disant qu'ils ne sentent pas Dieu et que c'est pour cela que l'action et la prière les contrarient. Voilà ce que l'homme ne doit jamais faire. Nous ne devons jamais faire aucune œuvre avec un zèle refroidi, car Dieu est toujours là

Et ce silence de la prière, ne nous le dissimulons pas, peut être parfois un peu aride. Écoutons encore Eymard¹⁷ : « Dieu nous éprouve encore par la

désolation, en se tenant dans un profond silence ; le cœur a beau l'appeler, Dieu semble rester sourd à sa voix ; que faire ? Honorer Dieu par un silence d'humilité et de respect, imitant les courtisanes qui ne sont pas si indiscrets de parler quand le Prince veut garder le silence. Notre silence doit être alors comme l'écho de celui de Dieu, car il faut plus apprendre à se taire avec Dieu qu'à parler. »

Et le dialogue entre Dieu et Élie continue (1R. 19,13...19) : « Alors il entendit une voix qui disait : Que fais-tu là, Élie ? Il répondit : Je suis zélé de zèle pour le Seigneur, Dieu des armées. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. Le Seigneur lui dit : Repars vers Damas, par le chemin du désert. Arrivé

14 Sermon 12 pour le mardi avant les Rameaux.
15 CO 1183, l.
16 RA 26, 3.
17 PT 17, 4.

là, tu consacreras par l'onction Hazaël comme roi de Syrie ; puis tu consacreras Jéhu, fils de Namsi, comme roi d'Israël ; et tu consacreras Élisée, fils de Shafath, d'Abel-Mehola, comme prophète pour te succéder... Et Élie s'en alla. » On remarque que c'est la même question de Dieu, et même réponse d'Élie. Alors quoi ? La prière n'a-t-elle rien changé ? *« Le Seigneur lui dit : Repars vers Damas, par le chemin du désert. »* La prière n'a pas changé le cours des choses, elle n'a changé ni la psychologie ni le ressenti d'Élie, mais elle a changé la manière dont il va réagir à ces événements et à ce ressenti. La prière n'agit pas d'abord sur ce que l'on me fait, ni sur ce que ça me fait, mais sur ce que j'en fais. La prière n'est pas une fuite, elle est une conversion. Écoutons encore le pape François¹⁸ :

« Il n'est pas sain d'aimer le silence et de fuir la rencontre avec l'autre, de souhaiter le repos et d'éviter l'activité, de chercher la prière et de mépriser le service. Tout peut être [...] incorporé au cheminement de sanctification. Nous sommes appelés à vivre la contemplation également au sein de l'action, et nous nous sanctifions dans l'exercice responsable et généreux de notre propre mission. » C'est aussi l'enseignement de saint Jean (1Jn 4,12.20) : *« Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. [...] Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. »*

Et le pape François toujours¹⁹ : *« La meilleure façon de discerner si notre approche de la prière est authentique sera de regarder dans quelle mesure notre vie est en train de se transformer à la lumière de la miséricorde. »*

18 Gaudete et exsultate, n. 26.
19 Id., n. 105.

III. L'eucharistie après l'eucharistie : la vie dans l'église

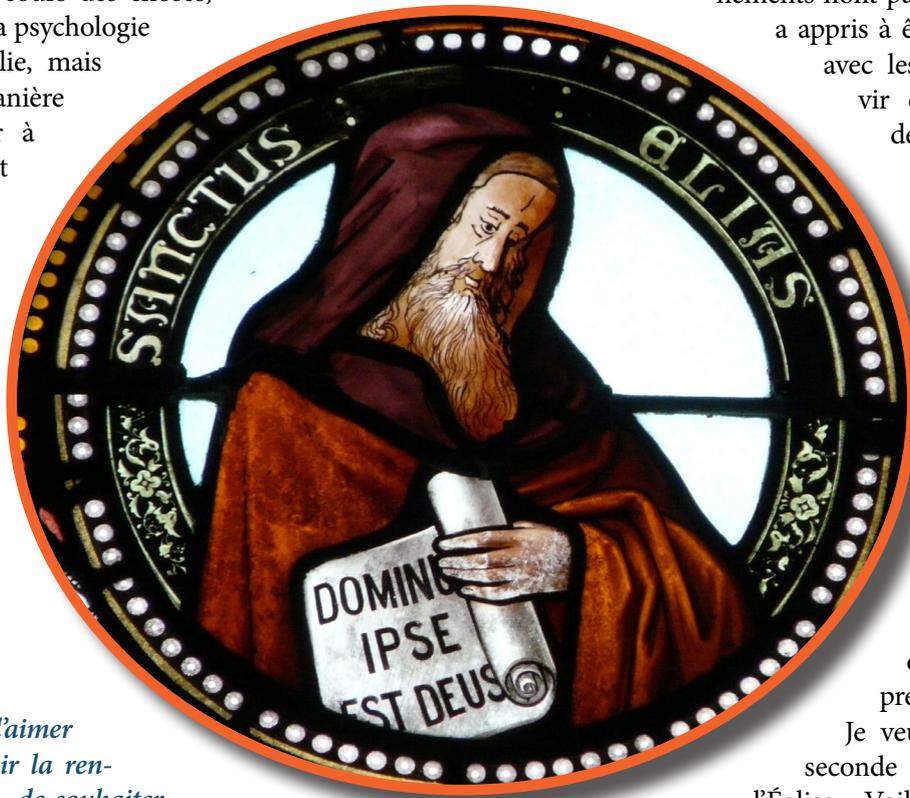
Et de fait, en redescendant du mont Horeb, Élie a été changé. Comment ? Avant la rencontre, il se plaignait toujours : *il n'y a plus que moi, je suis le seul à être resté fidèle !* Après la rencontre, il donne l'onction à Jéhu et à

Élisée : il choisit des compagnons. Les événements n'ont pas changé, mais Élie a appris à être en communion

avec les autres, pour servir ensemble le règne de Dieu. Il a fait un chemin de la communion eucharistique à la communion fraternelle.

Je veux voir Dieu, le livre dans lequel le père Marie-Eugène décrit l'itinéraire spirituel de sainte Thérèse d'Avila, est constitué de deux parties : la première s'appelle « Je veux voir Dieu », la seconde : « Je suis fille de l'Église ». Voilà comment s'achève

notre parcours eucharistique avec le prophète Élie : de la communion eucharistique à la communion ecclésiale.



La prière n'agit pas d'abord sur ce que l'on me fait, ni sur ce que ça me fait, mais sur ce que j'en fais.

Et c'est là que se trouve la vraie joie. En effet, Élie, en hébreu, c'est « *Eliyahou* », c'est-à-dire : le Seigneur est mon Dieu. C'est son nom, mais c'est aussi, comme on l'a vu, le programme de toute sa vie : il a passé son temps à se battre pour le Dieu unique. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela

signifie que la mission que Dieu nous donne, quand Il nous appelle à la sainteté, ne nous retire pas de nous-mêmes, mais qu'elle nous fait au contraire devenir pleinement nous-mêmes. Élie est devenu pleinement Élie parce qu'il a accepté de consacrer sa vie à servir le Dieu unique. La joie d'Élie, c'est sa sainteté. Et le pape François nous dit²⁰ : *« N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé. »*

20 Id., n. 32.



Les vices et les vertus

Le Combat spirituel

Pape François

NOUVEAU CYCLE DE CATÉCHÈSES, 3 JANVIER 2024

La semaine dernière, nous avons introduit le thème des vices et des vertus. Cela rappelle le combat spirituel du chrétien. En effet, la vie spirituelle du chrétien n'est pas paisible, linéaire et sans défis; au contraire, la vie chrétienne exige un combat continu: la lutte chrétienne pour préserver la foi, pour enrichir les dons de la foi en nous. Ce n'est pas un hasard si la première onction que chaque chrétien reçoit dans le sacrement du Baptême — l'onction catéchuménale — est sans aucun parfum et annonce symboliquement que la vie est un combat. En effet, dans les temps anciens, les lutteurs étaient complètement oints, aussi bien pour tonifier leurs muscles que pour que leur corps échappe à l'emprise de l'adversaire. L'onction des catéchumènes fait immédiatement comprendre que le chrétien n'est pas épargné par la lutte, qu'un chrétien doit se battre : son existence, comme celle de chacun, devra entrer dans l'arène, car la vie est une succession d'épreuves et de tentations.

Un dicton célèbre attribué à Antoine le Grand, le premier grand père du monachisme, dit ceci: « Ote les tentations et personne ne sera sauvé ». Les saints ne sont pas des hommes qui ont été épargnés par la tentation, mais plutôt des gens qui sont bien conscients du fait que les séductions du mal apparaissent à plusieurs reprises dans la vie, pour être démasquées et rejetées. Nous en avons tous fait l'expérience de cela, nous tous : une mauvaise pensée te vient à l'esprit, une envie de faire ceci ou de dire du mal d'autrui... Tout le monde, nous sommes tous tentés, et nous devons lutter pour ne pas tomber dans ces tentations. Si l'un d'entre vous n'a pas de tentations, dites-le-moi, car ce serait une chose extraordinaire! Nous avons tous des tentations et nous devons tous apprendre à gérer ces situations.

Pourtant, il y a beaucoup de gens qui s'absolvent continuellement, qui croient qu'ils sont « en règle » - « Non, je suis bon, je suis bonne, je n'ai pas ces problèmes ». Mais aucun de nous n'est en règle ; si quelqu'un se sent en règle, il rêve ; chacun d'entre nous a beaucoup de choses à mettre au point et nous devons aussi être vigilants. Et parfois il arrive que nous allions au sacrement de la Réconciliation et nous disions, avec sincérité: « Père, je ne me souviens pas, je ne sais pas si j'ai des péchés... ». Ceci est un manque de connaissance de

ce qui se passe dans notre cœur. Nous sommes tous pécheurs, tous. Et un peu d'introspection, un petit regard intérieur nous fera du bien. Sinon nous risquons de vivre dans les ténèbres, parce que nous sommes désormais habitués à l'obscurité et nous ne savons plus distinguer le bien du mal. Isaac de Ninive disait que dans l'Eglise, celui qui connaît ses péchés et en pleure est plus grand que celui qui ressuscite un mort. Nous devons tous demander à Dieu la grâce de nous reconnaître comme de pauvres pécheurs qui nécessitent d'une conversion, en gardant dans notre cœur la confiance qu'aucun péché n'est trop grand pour la miséricorde infinie de Dieu le Père. Voici la leçon inaugurale que Jésus nous offre. Nous le voyons dans les premières pages des Evangiles, tout d'abord lorsqu'on nous parle du baptême du Messie dans les eaux du Jourdain. L'épisode a en



“C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi!”»

soi quelque chose de déconcertant: pourquoi Jésus se soumet-il à un tel rite de purification? Il est Dieu, il est parfait! De quel péché Jésus doit-il se repentir? Aucun! Même Jean-Baptiste est scandalisé, au point que le texte dit: «Celui-ci l'en détournait, en disant: “C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi!”» (Mt 3, 14). Mais Jésus est un Messie très différent de la façon

dont Jean l'avait présenté et dont les gens l'imaginaient : il n'incarne pas le Dieu en colère et ne convoque pas pour le jugement, mais, au contraire, il fait la queue avec les pécheurs. Pourquoi? Oui, Jésus nous accompagne, nous tous pécheurs. Il n'est pas pécheur, mais il est parmi nous. Et c'est une belle chose. « Mon père, j'ai tellement de péchés! » — « Mais Jésus est avec toi : parles-en, il t'aidera à t'en sortir ». Jésus ne nous laisse jamais seuls, jamais ! Réfléchissez bien à cela. « Mon père, j'ai fait de grosses bêtises! » - « Mais Jésus te comprend et t'accompagne: il comprend ton péché et le pardonne ». N'oublie jamais ça ! Dans les pires moments, dans les moments où nous glissons dans le péché, Jésus est à nos côtés pour nous aider à nous relever. Cela donne une consolation. Nous ne devons pas perdre cette certitude: Jésus est à nos côtés pour nous aider, pour nous protéger, et même pour nous relever après le péché. « Mon père, est-il vrai que Jésus pardonne tout ? » - « Tout. Il est venu pour pardonner, pour sauver. Mais Jésus veut que ton cœur soit ouvert ». Il n'oublie jamais de pardonner : c'est nous, bien souvent, qui perdons la capacité de demander pardon. Reprenons cette capacité à demander pardon. Chacun de nous a beaucoup de raisons de demander pardon: que chacun y pense en lui-même et en parle aujourd'hui à Jésus. Parles-en à Jésus: « Seigneur, je ne sais pas si cela est vrai ou pas, mais je suis sûr que tu ne t'éloignes pas de moi. Je suis sûr que tu me pardonnes. Seigneur, je suis un pécheur, une pécheresse, mais je t'en prie ne t'éloigne pas de moi ». Ce serait une belle prière à adresser à Jésus aujourd'hui: « Seigneur, ne t'éloigne pas de moi ».

Et immédiatement après l'épisode du baptême, les Évangiles racontent que Jésus se retire dans le désert, où il est tenté par Satan. Même dans ce cas, nous nous

demandons : pour quelle raison le Fils de Dieu doit-il connaître la tentation? Dans ce cas également, Jésus se montre solidaire de notre nature humaine fragile et devient notre grand exemplum: les tentations qu'il traverse et surmonte au milieu des pierres arides du désert sont la première instruction qu'il donne à notre vie de disciples. Il a fait l'expérience de ce à quoi nous aussi devons toujours nous préparer à affronter: la vie est faite de défis, d'épreuves, de carrefours, de visions opposées, de séductions cachées, de voix contradictoires. Certaines voix sont même séduisantes, au point que Satan tente Jésus en recourant aux paroles des Écritures. Nous devons préserver notre clarté intérieure pour choisir le chemin qui nous mène véritablement au bonheur, puis nous efforcer de ne pas nous arrêter en route.

Rappelons-nous que nous sommes toujours tiraillés entre des extrêmes opposés: l'orgueil défie l'humilité; la haine s'oppose à la charité; la tristesse fait obstacle à la vraie joie de l'Esprit; l'endurcissement du cœur rejette la miséricorde. Les chrétiens marchent continuellement sur ces crêtes. Il est donc important de réfléchir sur les vices et les vertus: cela nous aide à surmonter la culture nihiliste où les frontières entre le bien et le mal restent floues et, en même temps, cela nous rappelle que l'être humain, contrairement à toute autre créature, peut toujours se transcender lui-même, en s'ouvrant à Dieu et en marchant vers la sainteté.

Le combat spirituel nous amène donc à regarder de près ces vices qui nous enchaînent et à marcher, avec la grâce de Dieu, vers ces vertus qui peuvent fleurir en nous, apportant le printemps de l'Esprit dans notre vie.

«Ote les tentations et personne ne sera sauvé»

St Antoine le grand





Cambodge : Du protestantisme au catholicisme

L'ADDICTION A MINÉ SON MARIAGE, MAIS CONTRE TOUTE ATTENTE, C'EST LE SAINT-SACREMENT QUI A RAMENÉ CETTE MISSIONNAIRE PROTESTANTE AU BERCAIL!

THERESA CIVANTOS BARBER - PUBLISHED ON 12/17/23 (ALETEIA US)

MISSIONNAIRE PROTESTANTE AU CAMBODGE, ALLISON CASEY N'AVAIT JAMAIS IMAGINÉ DEVENIR UN JOUR CATHOLIQUE! MAIS DIEU AVAIT UN PLAN INCROYABLE POUR ELLE. LORS D'UN ÉPISODE CHARNIÈRE DE SA VIE, MARQUÉE PAR L'ANGOISSE ET LA SOUFFRANCE, DIEU L'A CONDUITE À L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

Pour ramener un ami catholique au protestantisme, Allison décida d'étudier le catholicisme : « Je croyais vraiment que l'adoration était une idolâtrie lorsque j'ai commencé à étudier la foi catholique », se souvient-elle...

● AU BEAU MILIEU DE LA CRISE

« J'étais vraiment réticente à devenir catholique », dit-elle. « Il y avait tant de blocages émotionnels en moi, l'idée de perdre mon rêve d'être missionnaire au Cambodge, mon inquiétude d'égarer mes sept enfants, et toutes les objections que j'avais par rapport aux dévotions catholiques... »

En outre, son mariage était en crise, car son mari luttait contre la pornographie. « Mon mari a lutté contre une dépendance sexuelle pendant de très nombreuses années », explique-t-elle. « Les souffrances liées à des trahisons répétées dans mon couple pesaient lourdement sur mon cœur. » Elle souhaitait ardemment déverser sa souffrance en Dieu.

Un jour en 2018, neuf ans après son arrivée au Cambodge, elle alla chercher un endroit tranquille pour prier à Phnom Penh. Par hasard, elle se retrouva devant l'église catholique de l'Enfant Jésus, car aucune des églises protestantes voisines n'était ouverte à ce moment-là. Elle fut stupéfaite par ce qu'elle a vu.

● DEVANT LE TABERNACLE

Elle raconte : « Quelques étudiants cambodgiens en uniforme bleu et blanc étaient assis par terre, les mains croisées en prière, dans la même position que s'ils rencontraient le roi de leur pays. De temps en temps, l'un d'entre eux touchait le sol du front pendant quelques instants en signe de révérence. J'ai décidé de m'asseoir également de cette manière traditionnelle. En levant les yeux vers l'autel, mon regard s'est tourné vers le crucifix avec le beau corps de

notre Sauveur suspendu pour moi, pour nous tous, au-dessus des portes en bois ouvertes du tabernacle. Quel amour ! »

Elle commença à réfléchir et à prier au sujet de son mari et de son mariage. Comment pouvaient-ils surmonter les obstacles qui se dressaient sur leur chemin ? Elle a fait part de son désarroi à Jésus et, étonnamment, elle ressentit une guérison spirituelle venant de l'Eucharistie : « Mes yeux sont redescendus vers l'autel et là, très clairement dans mon esprit, je fus enveloppée dans les bras de Jésus, tous les deux en larmes. Je savais que je pouvais apporter toute ma souffrance sur l'autel de sa souffrance. Je savais qu'Il s'affligeait avec moi. Il était si présent dans cette chapelle silencieuse. »

● LA PRÉSENCE DE DIEU

Soudain, elle comprit que Dieu était présent ici, dans l'Église catholique, mais par-dessus tout, dans le Saint-Sacrement. « Le Dieu que j'avais toujours connu et aimé était palpable dans ce lieu. C'est à ce moment-là, pleurant avec mon Ami le plus cher sur la douleur la plus profonde que je vivais dans ma vie, que j'ai su qu'il était temps de rentrer à la Maison... »¹

Elle s'est convertie avec l'aide du réseau « Coming Home » et Dieu a apporté une incroyable guérison à son mariage. Son mari a pu être libéré de sa dépendance et est aujourd'hui un thérapeute catholique. Allison elle-même a pu utiliser cette période de souffrance pour aider les autres. Elle travaille aujourd'hui en tant que spécialiste catholique des traumatismes liés à la trahison. Aujourd'hui, le couple a neuf enfants et vit à Huntsville, en Alabama.

Son histoire n'est peut-être pas ce que l'on considère généralement comme un miracle. Mais la façon dont Dieu a agi dans la vie et dans le mariage d'Allison est pour elle et son couple miraculeuse. L'Écriture nous promet que « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37). La rencontre d'Allison avec le Christ au Saint-Sacrement et les fruits qui en ont découlé révèlent la puissance et la bonté de Dieu.

¹ L'Église Catholique.

Ex-mannequin et millionnaire, il plaque tout pour devenir...séminariste!



Scott Vincent Borba, diocèse de Fresno

Aleteia, Cécile Séveirac

publié le 26/11/23

Scott-Vincent Borba est la preuve vivante que la vocation sacerdotale peut advenir à n'importe quel moment de la vie d'un homme. Ce quinquagénaire est entré au séminaire Saint-Patrick du diocèse de Fresno, en Californie, à l'âge de 46 ans. Lorsqu'il arrive aux portes du séminaire, en 2019, c'est au volant de sa voiture de luxe, vêtu d'un costume-cravate dispendieux. « Lorsque le directeur a ouvert la porte pour m'accueillir, il m'a fixé un instant avant de soupirer : "J'ai du travail !" » se souvient Scott-Vincent.

Il faut dire que Scott-Vincent est revenu de loin. Avant de désirer la sobriété du col romain, c'est dans le monde des affaires et du luxe qu'il se distingue. Mannequin, esthéticien et fondateur de la ligne de cosmétiques « e.l.f », il connaît un succès fulgurant dans le commerce et le marketing et acquiert rapidement une renommée internationale. Il devient même l'esthéticien favori de certaines stars qui s'offrent grâce à lui des soins de la peau aux prix exorbitants, à l'image de Mila Kunis (Black Swan) qui s'acheta, en 2011, un traitement dermatologique concocté par Scott incluant rubis et diamants. Le tout pour la modique somme de... 5.000 euros. Devenu millionnaire, Scott travaille à Beverly Hills, s'offre une maison sur la plage et écume les bars et les soirées dansantes aux côtés de la crème de la crème d'Hollywood.

Mon Dieu, si c'est ça la vie, travailler et faire la fête, recommencer, puis mourir, alors ce n'est pas la vie que je pense que vous avez faite pour moi.

À première vue donc, rien ne semble présager d'une vocation sacerdotale. Pourtant, Scott ressent très tôt l'appel à devenir prêtre. Élevé dans la foi catholique par ses parents, tous deux de fervents pratiquants, Scott continue d'aller à la messe du dimanche. « Je ne me rendais pas compte que je méprisais les sacrements avec mon comportement pécheur », confie-t-il à Aleteia. Enfant, sa mère lui chuchotait déjà l'idée d'être prêtre. L'idée mûrit tout doucement dans le cœur du petit garçon jusqu'à se tasser, sans pour autant s'évanouir. Un jour, après avoir récité le chapelet, Scott demande à la Vierge Marie sa protection. « Je lui ai demandé de rester avec moi, de me garder et de me tenir dans ses bras tout au long de ma vie. Je sais que notre Sainte Mère m'a amené à cette vocation à cause de son amour pour moi et pour son Fils. »

Se débarrasser des vanités du monde

« Dieu m'a appelé à l'âge de 10 ans. J'ai juste accepté tard. » Tard, et après une sorte de déflagration. Alors qu'il est à une énième fête, entouré des grandes for-

tunes de son monde, le dégoût s'installe sans crier gare. « J'avais juste l'impression d'être vide. Et j'étais vide. J'étais épuisé. J'ai dit : "Mon Dieu, si c'est ça la vie, où tout ce que je fais est de travailler et faire la fête, recommencer, puis mourir, alors ce n'est pas la vie que je pense que vous avez faite pour moi. Mais je ne peux que changer si vous m'aidez" », se souvient-il. « J'ai demandé l'aide de Dieu de manière sincère, et j'ai eu la grâce d'obtenir ma conversion. Notre Seigneur ne m'a jamais abandonné », affirme Scott à Aleteia.

Tout ce que le monde peut me donner, je l'abandonnerais un million de fois si c'est pour m'unir à Jésus.

Ni une, ni deux, Scott plie bagages et quitte sa villa de luxe. « Je ne voulais tout simplement plus être chez moi. Tout me rappelait le péché... Je disais à Dieu : "Je suis vraiment désolé de vous avoir offensé" » se rappelle le séminariste. Après avoir quitté Los Angeles, Scott commence à adopter un mode de vie plus sobre, bien que se départir de l'ensemble de ses biens et richesses ne put se faire que progressivement. Ce n'est qu'après bien des prières et un troisième pèlerinage à Medjugorje que Scott se lance enfin et vide son compte en banque pour l'ONG Mary's Meals, l'hôpital de cancérologie le plus proche et les sans-abri. « Notre Seigneur a précisé que l'aimer, c'est aimer les pauvres mentalement, physiquement et spirituellement. Et j'honorerai sa demande toute ma vie », assure Scott à Aleteia.

Ce dépouillement ne se fait pas sans déchirement, reconnaît le futur prêtre. Choix ô combien difficile en

effet, que d'abandonner tout ce pour quoi il avait travaillé sa vie entière, et dont il retirait un confort absolu. « Oui, il a été très dur de tout céder. Ce n'est que par la grâce de Dieu qu'un homme ou une femme vivant une vie décadente peut y renoncer. Après avoir tout abandonné, je ne savais plus qui j'étais », confesse Scott. « J'ai pleuré mon ancienne vie et j'ai dû m'accrocher à Dieu pour accomplir les objectifs qu'il m'avait fixés. Il m'a rendu plus humble et continue de le faire. C'est la seule façon pour moi de faire sa volonté. »

Désormais, pas l'ombre d'un doute ni d'un regret pour le séminariste. « Je n'ai jamais été aussi heureux, aussi emplis de joie. Tout ce que le monde peut me donner, je l'abandonnerais un million de fois si c'est pour m'unir à Jésus. Et à tous ceux qui ont comme lui accepté cette lourde charge du ministère sacerdotal, Scott n'a qu'un conseil :

« La prêtrise est un don de Dieu. Je recommanderais à chaque séminariste et prêtre d'aller à l'adoration, de se prosterner devant le Saint-Sacrement et de prier notre Très Sainte Mère de nous aider à accomplir la volonté de son Fils. Elle est la clé pour aider tous les prêtres à vivre correctement l'œuvre que Dieu leur a confiée, avec humilité, amour et joie. Sans la Mère de Dieu, je sais que je ne serais rien. Je voudrais enfin dire à tous les séminaristes et prêtres que nous sommes ici sur terre pour aider les âmes à retourner à Dieu. Quel don, quelle vocation ! Lovez Dieu et la très Sainte Trinité. Je ne cesserai jamais de parler de la miséricorde de Dieu et de son amour pour tous ses enfants. »



@Depositphotos

7 au 11 juillet 2024

ADORATIO

congrès eucharistique

Toulon



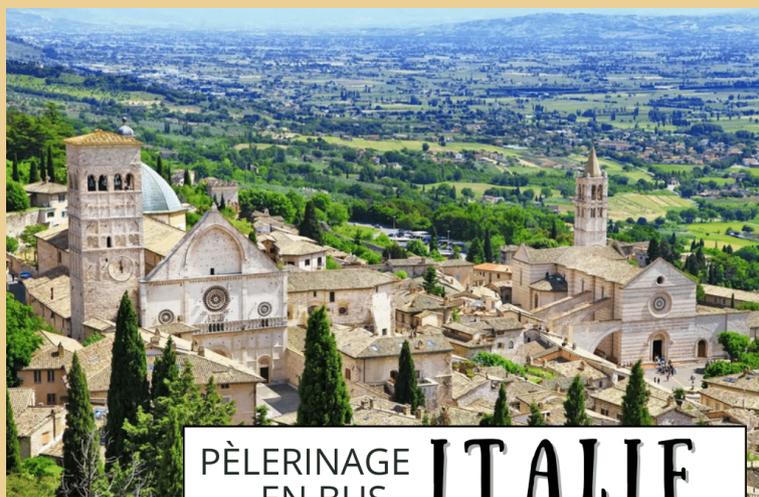
Inscriptions et Infos:

toulon2024.missionnaires-eucharistie.fr

SANCTUAIRE DE
L'IMMACULÉE
CONCEPTION

226 Bd Georges Richard
83000 Toulon

Organisé
par les Missionnaires
de la très Sainte Eucharistie



PÈLERINAGE EN BUS **ITALIE**

Sur les lieux célèbres

1360€

des **MIRACLES EUCHARISTIQUES**

29 AVRIL - 8 MAI 2024

FLORENCE, ASSISE, SAN LANCIANO, SAN GIOVANNI ROTONDO, MONTE GARGANO, ROME, SIENNE...

Organisé par la paroisse de St Maximin
Pèlerinage accompagné par le P Florian Racine

POUR TOUS LES DETAILS, Cliquez sur le code:

ou : 06 70 19 07 08



NOUS AVONS BESOIN DE VOUS



Les Missionnaires de la Sainte Eucharistie ne reçoivent aucune aide ni subvention. Néanmoins nos besoins financiers demeurent importants, tout spécialement pour couvrir la formation des séminaristes de la communauté. Vous pouvez nous aider de deux manières différentes:

Soit en envoyant un don par chèque à l'ordre des « Soutien aux Missionnaires de la Sainte Eucharistie ». Attention, pour recevoir un reçu fiscal, merci de faire le chèque à l'ordre de « ADFT - Missionnaires de la Sainte Eucharistie ».

Soit en faisant un don par carte bancaire pour la formation des séminaristes. Aller sur notre site <https://missionnaires-eucharistie.fr> et cliquez sur « Faire un don ». Vous pourrez alors soutenir un séminariste. Vous recevrez ensuite un reçu fiscal pour une déduction de vos impôts.

Nous restons à votre disposition concernant ces informations. Nous vous accompagnerons de notre prière au pied du Saint Sacrement.
P. Florian Racine, modérateur de la communauté.



Missionnaires de la Très-Sainte-Eucharistie

B.P. 540 - 83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

Tél. 06 71 70 71 67 | brasier@missionnaires-eucharistie.fr | <https://missionnaires-eucharistie.fr>

Brasier Eucharistique

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Florian Racine

Rédacteurs : Diederik Duzijn, Jérôme Dernoncourt, Tristan Rivière

Routage : Atout Mailing Service - Aubagne. Imprimeur : Onlineprinters

Commission paritaire 0323 G 87770

ISSN 3003-387X